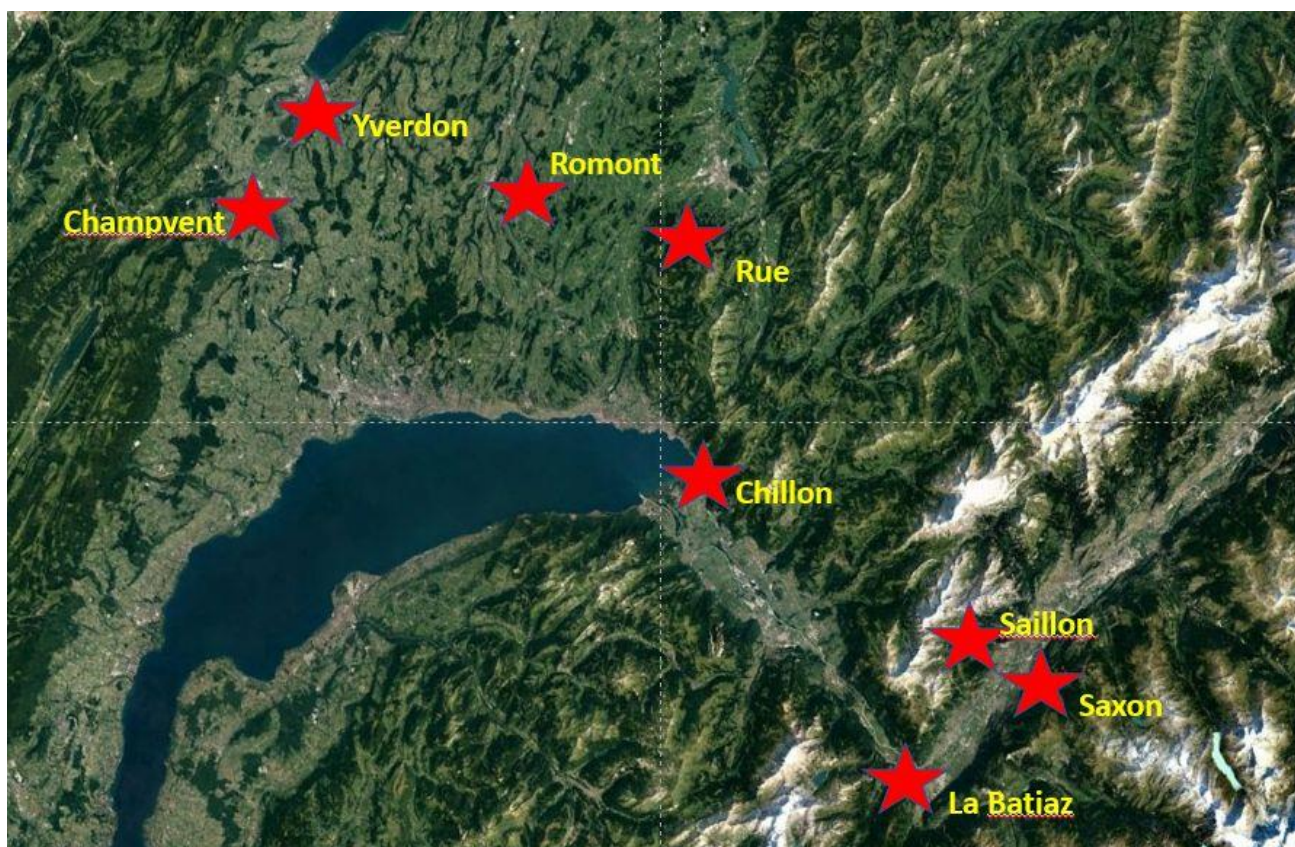


L'œuvre de Maître Jacques en Suisse

Au retour d'Angleterre où il s'est enrichi auprès de sa nièce, Reine d'Angleterre, pour dominer et administrer le pays de Vaud, Pierre II de Savoie implante villes nouvelles et châteaux forts sur ce territoire. Ainsi, il se défend au Nord des appétits du Saint Empire Romain Germanique, à l'est des invasions possibles par le Valais, la vallée du Rhône et regarde aussi vers l'ouest, le pays Viennois.

Pour la construction de ces villes et fortification Pierre II fait appel à ses maîtres-maçons Jean et Jacques et à son intendant Pierre Meynier. Avec d'autres, à partir de 1258, ils vont intervenir pour définir, gérer, diriger et contrôler les travaux. Le suivi comptable, que Pierre a découvert lors de son séjour en Angleterre et qu'il va mettre en place en Savoie, n'est pas encore pleinement opérationnel et c'est peu de documents qui décrivent cette période. Les indices architecturaux vont combler ces lacunes et cette campagne de construction possède un même savoir, une même pensée, comme le montre Arnold Taylor dans ses publications.



YVERDON

Pierre II de Savoie achète en 1260 à Amédée III de Montfaucon-Montbéliard la châtellenie d'Yverdon. Le château se compose alors essentiellement d'une grande tour bâtie vers 1235. Pierre II décide de créer une ville nouvelle avec un château. De 1258 à 1265, Jean et son fils Jacques dirigent la construction de ce premier château en « carré savoyard »

Le château d'Yverdon est un édifice de plan quadrangulaire de 40 x 48 mètres de côté flanqué par des tours circulaires. Construit sur des alluvions fluviaux-lacustres, la défense

naturelle du site est assurée par la rivière Thièle. Un pont-levis permet de la franchir au niveau de la porte orientale du bourg dont les murailles viennent se greffer sur le château. Les tours et les courtines sont surmontées de hourds construits sur poutres rétractables. Le château est également précédé par de très fortes braies, aujourd'hui totalement disparues, qui en complètent la protection. En 1260, ce dispositif est considéré comme novateur.



ROMONT

Pierre II obtient des droits sur la colline de Romont dès 1239. Pierre Meynier est l'ingénieur qui suit la construction du château jusqu'en 1260 bâti aussi avec un plan en carré savoyard. La grande tour semble cependant plus tardive.



RUE

Le Château de Rue est construit sur une crête de molasse, sur le côté oriental de la vallée supérieure de la Broye. La colline se situe près d'une ancienne voie qui menait du lac Léman à Moudon puis à Avenches avec en plus un embranchement qui permettait de rejoindre la vallée de la Glâne. C'est pour cela que cet endroit acquit une grande importance au Moyen-âge. La construction d'une place forte était par conséquent une évidence. Au cours du XIIIe siècle, la modeste place forte de Rue fut endommagée par deux fois après de violents combats engagés par la maison de Savoie. C'est en 1237 que le monument fut le plus durement touché, mais comme à chaque fois, les travaux de reconstructions ne se font pas attendre. Pierre II ayant réussi à se faire reconnaître et pour affermir sa position, Il entreprend la réédification complète du château, qui est peut-être achevée en 1258 et s'installe définitivement à Rue dès 1260. Après la conquête de la région par les savoyards, les seigneurs de Rue ont continué d'occuper leur forteresse familiale, sauf qu'ils étaient devenu les ministériaux de la maison de Savoie, au service du comte. C'est Pierre II qui ordonne vers 1260, la fondation de la petite ville de Rue, érigée en dessous du château.

CHAMPVENT

Le château est un exemple de « carré savoyard », avec quatre tours rondes flanquant une enceinte rectangulaire où se trouvent des logis adossés qui enferment une cour centrale. L'une des tours servait originellement de donjon et fut rabaisée de 15 mètres en 1780. Il n'appartient pas au comte de Savoie, mais sert à défendre le pays, en liaison avec les autres fortifications, contre une invasion venant du Nord.



CHILLON

De forme oblongue, le château mesure 110 mètres de long pour 50 mètres de large, le donjon culmine à 25 mètres. Le château de Chillon est construit sur l'île de Chillon, un rocher ovale en calcaire avançant dans le lac Léman. L'endroit est stratégique : il commande le passage entre au nord, l'Allemagne et la France et la plaine du Rhône qui permet d'atteindre rapidement l'Italie.

Une charte de 1150, où le comte Humbert III accorde aux cisterciens de Hautcrêt le libre passage à Chillon, atteste de la domination de la Maison de Savoie sur Chillon. Le château n'est pas voué qu'à un but militaire, il sert également de résidence pour les comtes. Il est en effet une des étapes des voyages de la cour itinérante lors des voyages réguliers du comte sur son territoire. Lors de l'absence du comte, la partie nord-ouest du château où se situe les appartements du comte, est vide et fermée. Thomas I^{er} de Savoie y séjourne aux alentours de 1230. Lui et son fils, Pierre II de Savoie installent un péage important à « Ville Neuve de Chillon », l'actuelle ville de Villeneuve.

Pierre II se voit remettre les clés du château en 1253 et conforte sa présence sur les rives du lac. Pour être à la hauteur des ambitions de conquête de ses propriétaires, le château est renforcé par la construction d'une deuxième enceinte et on surélève trois tours construites en 1235. Pierre II confie les travaux à Jacques de Saint-Georges, Pierre II revient au château peu avant sa mort en 1268.

Le château compte 25 bâtiments et sert de prison dès le milieu du XIV^{ème} siècle, des souterrains permettent de stocker du matériel et du vin



LA BATIAZ

Le château, sur son éperon rocheux, surveille toute la vallée du Rhône et le débouché du Val d'Entremont, il est le bastion le plus avancé des terres épiscopales, c'est-à-dire du Valais dirigé par l'évêque de Sion. La Maison de Savoie voit d'un mauvais œil cette forteresse qui leur barre les routes conduisant en Italie. En 1259, le château fut donc assiégé par le Comte Pierre II de Savoie. De 1259 à 1268, le château est propriété du Comte qui poursuit l'œuvre entreprise par l'évêque de Sion. C'est durant cette période que la construction de l'enceinte et de la tour centrale commence.

En 1268, avec le traité de paix conclu entre la Maison de Savoie et l'Evêché de Sion, le château redevint la propriété de Pierre d'Oron, évêque de Sion, qui chargea son châtelain Rodolphe Mistralis de le terminer.

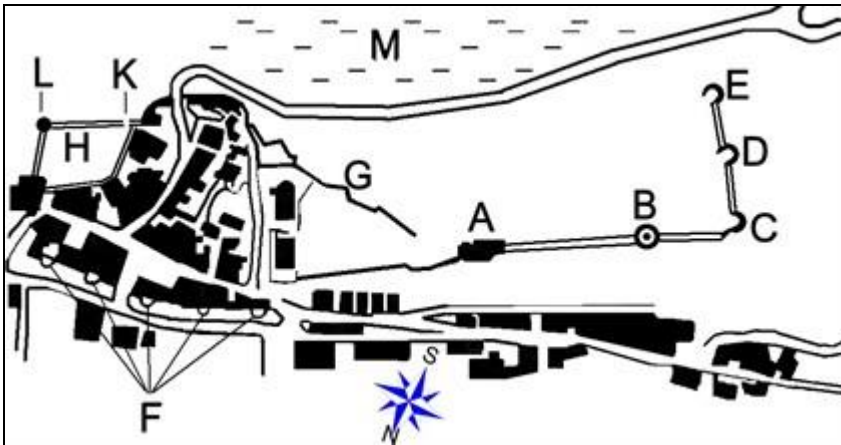
SAILLON

Au XI^e siècle, les sires de Saillon édifient une place forte sur la colline. A l'est, leur horizon s'étend jusqu'aux châteaux de Valère et Tourbillon, siège du chapitre et du prince évêque de Sion; à l'ouest, jusqu'à la tour de la Bâtiаз qui surplombe Martigny. La situation favorable du château attire les convoitises et, au début du XIII^e siècle, le comte de Savoie rachète le bourg. Il y installe un châtelain et renforce les remparts. Vers 1260-1262 sur ordre de Pierre II de Savoie, Pierre Meynier érige un donjon rond. Saillon prend ainsi sa place dans le réseau de forteresses savoyardes tournées vers le Valais central et les possessions de l'évêque de Sion que la Savoie tente de conquérir. Emblème de Saillon, le donjon appelé, tour Bayart domine la vallée du Rhône, et doit son nom à une dame Bayart, propriétaire du terrain. Rien à voir donc avec le chevalier Bayard, sans peur et sans reproche. Ce donjon, haut de 19 mètres pour un diamètre de près de 10 mètres, est accessible par un escalier en fer qui permet d'atteindre l'étage de la porte et de là, par l'escalier aménagé dans l'épaisseur du mur on atteint le sommet d'où la vue est unique, balayant un panorama allant de Martigny à Sion. Le sommet de l'édifice était autrefois recouvert d'un toit en bois. Exceptionnellement, le donjon n'est pas construit à l'abri des murs du château, dont il ne reste presque rien, qui se trouve sur la colline voisine trop petite pour accueillir à la fois un donjon et des corps de logis. Cette situation particulière a nécessité l'érection à l'ouest d'une ligne de défense formée de 3 demi-tours reliées par rempart avec un chemin de ronde.



Un exemple de système défensif complexe

Pour s'adapter au terrain, les constructeurs de l'ensemble défensif de Saillon durent faire preuve d'originalité. Le château (A) dont il ne reste que des ruines se trouve sur une étroite arrête rocheuse. Côté ouest, un mur de défense le relie au donjon (B) dit « Tour Bayart ». Ce mur se prolonge encore vers l'ouest, puis, au bord d'un escarpement, vire au sud ; il forme alors une ligne de protection renforcée par trois demi-tours (C, D et E) reliée par un chemin de ronde. A l'est, un rempart qui existe encore intégralement encerre le bourg qui ne renfermait que des maisons d'habitation, les granges et les écuries se trouvant « hors les murs ». Le flanc septentrional, le plus exposés à cause de la configuration du sol, est défendu par un mur d'enceinte renforcé par cinq demi-tours (F) le long duquel on avait creusé un fossé aujourd'hui comblé et remplacé par une route. Le mur méridional (G) était dépourvu de tours et le rempart sud-est (H) abritait une poterne (K) et était renforcé par une échauguette (L). D'anciens bras du Rhône et l'ancien cours de la Salentse engendraient au pied de la colline une zone marécageuse (M) qui facilitait la défense du front sud.



SAXON

Lorsque Pierre II annexe le bourg en 1260, il fait construire une tour, face à celle de Saillon, de l'autre côté de la vallée. Les tours de Saillon et Saxon verrouillent ainsi la vallée du Rhône.



La tour de Saxon

Conclusion

Avec ses nombreuses constructions autour du pays de Vaud et dans la vallée du haut Rhône, Pierre de Savoie protège son territoire des ambitions venant du Nord et de l'Est. Il peut alors se consacrer aux territoires de l'Ouest, ceux qui le conduisent vers la vallée du Rhône, vers Vienne et Lyon, qui sont sur une des principales voies de communication de l'Europe.